

LES ACTES !



**FESTIVAL
OSONS
LES ARTS
EN EPS
9 - 10
MARS**

AUBERGE PAJOL
20 ESPLANADE NATHALIE SARRAUTE
75018 PARIS

M^o LA CHAPELLE / MARK DORMOY



ARTS DU CIRQUE, DE L'ORDINAIRE À L'EXTRAORDINAIRE

*Si le cirque est l'art du déséquilibre, si on y dépasse ses limites. S'il est ce moment précis, juste avant que la balle ne redescende, juste avant que l'acrobate ne tombe, juste avant que la figure ne s'effondre... pour **Dimitri Droujininsky**, la transformation de la motricité des élèves provoquera chez les spectateurs cet effet « wahou », ce frisson grâce à la scénarisation qui permet ce temps de suspension. Il en donne un exemple en jonglage.*



Nous sommes censés réaliser notre intervention au sein du chapitre « Boîtes à outils ». Mais au regard de ce que nous allons avancer, nous pensons qu'elle pourrait plus ressembler à une « Boîte à questions » !

Tout d'abord recadrons très succinctement l'activité support de notre intervention. Le Cirque est une activité artistique comme la danse (et je m'arrêterai là dans la comparaison avec d'éventuelles autres activités du même groupe).

Quand nous parlerons de cirque et de danse nous questionnerons leurs formes contemporaines. Le cirque et la danse entretiennent des liens étroits de création, de composition, d'écriture et de finalités. Une fois posé rapidement ce qui les réunit, posons la question de ce qui peut les différencier ?

QU'EST-CE QUI DIFFERENCIE LE CIRQUE DE LA DANSE?

Entre une proposition de cirque et une proposition de danse, quelques fois voire de plus en plus souvent la frontière semble ténue.

J'ai la chance de par mes fonctions de vivre et de me nourrir de beaucoup de spectacles de ces deux arts. Et la question ressort toujours au coin de la salle en la quittant : c'est du cirque ou de la danse ? et c'est aussi, la question que je pose à mes élèves de spécialité cirque : « en quoi votre proposition fait cirque ? Qu'est ce qui fait Cirque ? Qu'est-ce qui fait danse ? »

Certains diraient que c'est la présence de techniques de Cirque (trapèze, objets circassiens, roues Cyr, acrobaties, manipulations d'objets...).

Très bien ! En effet, en entrant dans une salle, si nous apercevons ces objets, fortement connotés cirque, nous nous attendons à voir du cirque.

Mais en danse, me direz-vous, nous pouvons rencontrer des objets (chaises, valises, parapluies...) ; des acrobaties... Certains danseurs n'ont d'ailleurs rien à envier aux acrobates circassiens (nous citerons comme exemple les chorégraphies de Sidi Larbi Cherkaoui)ⁱ comme certains acrobates ou jongleurs n'ont rien à envier aux danseurs (nous citerons des spectacles de Raphaëlle Boitelⁱⁱ). Que dire de spécialistes circassiens en herbe du côté de Vaulx en Velin qui ont l'audace de gagner les championnats de France de...danseⁱⁱⁱ!!!

Les frontières sont poreuses. Le Cirque puise dans la danse contemporaine et même un peu plus loin comme « il n'est pas encore minuit » de XY qui joue autour du lindy up des années 20 et qui s'entoure d'un chorégraphe Rachid Ouramdane pour sa nouvelle création Möbius^{iv}. Le cirque aime à puiser ses idées dans de multiples et divers arts (théâtre, cinéma, numérique, etc.) pour hybrider encore un peu plus les propositions afin de trouver de nouvelles formes de mouvement. Le rapprochement avec sa cousine la danse est donc évident.

LE MOUVEMENT

Le corps serait le lien, ce trait d'union entre ces deux arts.

Mais encore une fois, si chacun s'exprime avec le corps en mouvement, qu'est-ce qui les différencie ? Nous reposons la question : qu'est ce qui fait cirque ? Et, afin de provoquer un peu, peut-on ou même doit-on faire la différence ?

D'autres diraient, et il est admis communément, qu'en cirque il doit y avoir présence d'un frisson, d'un exploit, d'un Wahou ! cher à Bruno Armengol^v.

Mais qu'est-ce qu'un exploit ? Pour le Larousse, « c'est une action mémorable ou qui dépasse les limites ordinaires ».

Cela renvoie également à la notion de risque^{vi}

Donc on passerait de l'ordinaire à l'extraordinaire avec cet exploit. Mais ordinaire par rapport à qui ? l'artiste ? le spectateur ? le commun des mortels ?

Certes, nous le concevons très aisément si nous allons assister à un spectacle de Cirk VOST^{vii},

La Meute^{viii} ou encore une fois XY qui repoussent les limites de l'acrobatie, chez qui l'exploit est poussé à son paroxysme et est la sève de leurs recherches.

Mais en EPS ? quelle peut être l'action repoussant les limites de l'ordinaire chez l'élève ? pour lui ? l'est-il tout autant pour le spectateur ?

Oui, l'élève va être amené dans son apprentissage au cours du cycle à dépasser ses limites et aussi à percevoir de nouveaux pouvoirs personnels ou liés avec ceux de ses partenaires de création ; mais seront-ils pour autant si extra ordinaires que cela ?

Pour Tony Froissart et Jean-Marc Lemonnier « l'enseignement des APA nécessite la cohabitation entre monde de l'art et monde scolaire, délaissant l'exploit pour la création, la communication, le sens et l'impact sur le spectateur. »^{ix}

COMMENT FAIRE EN SORTE QUE L'ELEVE DEPASSE SES LIMITES ET QUE CETTE ACTION SOIT PERÇUE COMME TELLE PAR LE SPECTATEUR ?

Nous avons tendance à travailler en partant de la définition du Cirque de Philippe Goudard^x. Le cirque est l'art du déséquilibre. Ainsi, que se passe-t-il...

- entre l'élan et la chute ? (pour reprendre le titre de l'un de ses ouvrages)
- entre le tic et le tac (B. Kudlak)^{xi}
- dans ce temps de suspension (Nikolaus)^{xii} recherché par tout circassien

Tout se passe à ce moment précis, juste avant que la balle ne redescende, juste avant que l'acrobate ne tombe, juste avant que la figure ne s'effondre...

C'est cette image marquante que nous recherchons... ou "action mémorable" (op.cit.) qui permet d'arrêter le temps, le temps d'y penser. Elle a le mérite de faire (re)sentir une sensation au circassien et de faire saisir ce moment au spectateur.

Chaque discipline / famille / technique de cirque est propice à la création d'une image, d'un temps de suspension, d'une suspension de la respiration.

De la machine à jongler, à la chute dans le vide en passant par l'enchaînement d'un mouvement original fluide pour créer un moment suspendu.

Et tout cela va devoir passer par le filtre de la scénarisation pour permettre à ce moment d'exister.

Nous l'observons désormais dans le cirque contemporain; le risque est scénarisé, beaucoup plus, que réellement vécu par l'artiste. C'est l'« esthétisation du frisson »^{xiii}

Ex : le chute des Anges de R.Boitel (quels risques sont réellement pris dans ce spectacle ? par contre que d'images, que de moments suspendus !)

ENCORE UNE FOIS, QU'EST-CE QUI DIFFERENCIE LE CIRQUE DES AUTRES ARTS ?

L'esprit peut-être ? La volonté de vouloir tout contredire, tout questionner, tout détourner...?

Et bien, nous avons choisi de garder l'ambiguïté et de mêler cirque et danse, le tout passé au filtre des procédés de composition pour créer un univers, des images, des moments de suspension pour tenter de transmettre une émotion au spectateur.

Après avoir posé cet état des lieux de notre actuel questionnement (qui ne demande qu'à trouver des réponses...), nous allons partager une méthode qui est de sauter, de s'immerger directement dans l'artistique en créant de suite des modules sensibles. Cela peut paraître frontal, surtout pour des collègues qui cherchent à s'ouvrir aux activités artistiques nous l'admettons bien volontiers mais cela permet de garder toute la complexité (au sens « Morinèsque ») et l'essence de l'activité.

Pour poursuivre dans la volonté de provoquer et de créer une distorsion dans les représentations (n'oubliez pas, c'est l'esprit du cirque), nous allons utiliser le jonglage. Technique qui n'est pas la première venue lorsqu'il est question de développement artistique.

Nous allons par conséquent nous en servir comme catalyseur de création, médiateur dans l'entrée dans le mouvement et surtout afin de requestionner les représentations du jonglage.

Petit rappel sur la définition du jonglage : lancer-rattraper un objet.

COMMENT ENTRER DANS L'ARTISTIQUE AVEC DU JONGLAGE ?

1- Commençons avec des déplacements sur le plateau sur lesquels nous ajoutons une balle qui circule d'élève à élève. Le mode d'action pour donner la balle à un partenaire est libre, nous ajouterons même "est ouvert à toutes propositions". Le nombre de balles augmente. Très vite, il va y avoir des chutes de balles que nous allons utiliser pour créer du mouvement avec des passages au sol pour trouver une manière de ramasser cette balle. Cette chute de balle devient une opportunité de création.

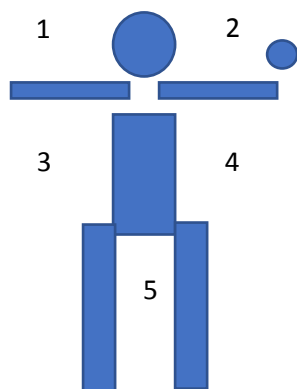
Nous verrons par la suite que tout est histoire(s) de trajectoires.

2- Puis très rapidement, chacun avec sa balle poursuit sa déambulation et il va y avoir des rencontres propices à des échanges (yeux, contacts, balles...)

3- "Je rentre en contact avec un partenaire par le regard et je choisis d'échanger ma balle avec lui (encore une fois tout est possible et si chute de balle encore plus !!)"

4- Puis "je vais utiliser le corps de l'autre pour me faire des selfs passes en utilisant les fenêtres du jongleur" (cf. schéma ci-contre). 3 selfs chacun son tour.

Les fenêtres du jongleur



*Les parties du corps forment des fenêtres à travers lesquelles le jongleur lance et attrape la balle.
ex: lancer la balle en 2 par devant et la rattraper en 3 par derrière.
Les fenêtres évoluent, se transforment au gré des mouvements du jongleur*

5- Puis, 3 selfs chacun alternés en utilisant la nouvelle forme (fenêtres) du partenaire. Et à ce moment-là, nous entrons dans une dialectique de trajectoires entre la balle et le corps. Chacun proposant à l'autre une trajectoire par celle subie. La balle peut être lancée, rattrapée, posée, tombée... tout est prétexte à la création de trajectoires de balles et de corps.

6- On y greffe des porters dynamiques entre des échanges ou dans un échange et on commence très rapidement à observer des chorégraphies jonglées à 2 qui deviennent acrobatiques.

7- Quelques procédés de composition comme arrêt sur image, ralenti, reverse, questions-réponses, etc. qui sont autant d'atouts pour la création d'images, de temps de suspension...

8- Ce travail se fait dans un 1er temps en improvisation et va très vite être objet d'écriture. L'accumulation est un mode de fonctionnement que nous privilégierons car il permet de se poser les questions suivantes : où cette trajectoire m'emmène et qu'est-ce que je peux proposer ensuite ? Et nous la reprenons à chaque fois depuis le début.

9- Au fur et à mesure, cela se construit et il suffit de regrouper 2 duos pour avoir un quatuor avec du matériel qu'il va pouvoir exploiter à l'unisson, en cascade, en contre-point...bref, vous l'aurez compris, le tout encore enrichi de procédés qui vont permettre de traduire un propos pour être le plus efficace possible dans la transmission au public.

Ainsi par la création de ces images, de ce temps de suspension, chaque groupe permet au spectateur de ressentir pour s'évader, voyager, se questionner.

« une œuvre d'art, c'est du sensible qui donne à penser » Jacques Rancière

POUR UNE CONCLUSION ?

Voilà une façon pour nous de passer de l'ordinaire à l'extraordinaire et vous l'aurez compris sans trop répondre à la question de qu'est-ce qui différencie le cirque de la danse ? Je les mêle, les entremêle nourrissant encore un peu plus le flou entre les ces 2 arts.

Ce qui nous amène à une nouvelle question :

Est-il plus judicieux de programmer en E.P.SA (Education Physique Sportive et Artistique) une séquence de cirque, une séquence de danse ou une séquence artistique ?

Et nous irions encore plus loin en reprenant les termes de la conclusion de Froissard et Lemonnier :

« Le salut ne viendrait-il pas alors d'un enseignement, dépassant celui de l'éducation physique obligatoire, plus conséquent en termes de temps d'enseignement, à l'instar des activités optionnelles qui ont jalonné l'histoire des APA à l'école ? De même, que les spécialisations lycéennes à raison de trois à cinq heures par semaine, créditées d'un fort coefficient au baccalauréat, sont des succès notables. On peut alors se demander, en une dernière provocation, si ces activités hors du temps scolaire obligatoire ne sont pas les plus à même de répondre aux problématiques évoquées. Ne faudrait-il pas s'engager dans une formule intermédiaire prenant appui sur ces expériences, favorables à un temps long de pratique et un partenariat avec les artistes, pour dépasser « l'entrée clownesque » (Vigneron, 2012) des APA dans les cours d'éducation physique ? »

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET ARTISTIQUES

ⁱ Sidi Larbi Cherkaoui : Babel (2010), Fractus (2017)

ⁱⁱ Raphaëlle Boitel: La chute des anges (2019)

ⁱⁱⁱ Lycée Doisneau Vaulx en Velin, champion de France de danse UNSS 2016 à Romans

^{iv} XY : Möbius (2019), Il n'est pas encore minuit (2014)

^v B.Armengol : séminaire AEEPS, 2018

^{vi} C.Vigneron : « un risque incensé » in revue Contre-pied – EPS et culturalisme, 2018

^{vii} Cirk VOST : hurt me tender (2018)

^{viii} La Meute : La meute (2012)

^{ix} Froissard et Lemonnier, une révolution artistique manquée en éducation physique scolaire ? De l'expression corporelle aux activités physiques artistiques (1967 à nos jours), 2020

^x P.Goudard : article in Cirque en Capitale, Belgique, Le cirque, entre l'élan et la chute, une esthétique du risque (2007)

^{xi} Cirque Plume : Tempus Fugit (2014)

^{xii} Nikolaus: Jongleur !

^{xiii} Fourmeaux, une esthétisation du frisson (2006)